Interrogation
Bulletin œcuménique
No 6 – septembre 1996
Paraît 8 fois par an

Quelle époque !

Ken Loach est un cinéaste anglais engagé. «Land and freedom» est le titre de son film réalisé l'an passé. Un retour sur la guerre d'Espagne à travers le parcours d'un militant anglais ayant rejoint le maquis espagnol. Ce film, qui a suscité un intérêt certain auprès du public espagnol, a servi de prétexte à un débat qui mérite qu'on s'y attarde un peu. La question au cœur du débat était la suivante: pourquoi donc les militants ne s'engagent plus dans des guerres à l'étranger (Ex-Yougoslavie par exemple) comme ils l'ont fait jadis en Espagne?

J'avoue ne pas disposer de réponse exhaustive à cette question mais la poser me semble utile pour prolonger le débat, car ne sommes-nous pas concernés, nous aussi, par celui-ci? Cette question trouve son intérêt dans le fait qu'elle résume les ambiguïtés et les contradictions de notre époque! Une époque nous dit-on dépouillée de toute idéologie mais – paradoxe! – marquée par la tentation du totalitarisme, de l'intégrisme et de l'extrémisme.

Il a été plus aisé d'analyser la guerre en ex-Yougoslavie sous son aspect interethnique ou inter-religieux pour justifier ou excuser par la suite notre démission, notre non-engagement (non-ingérence disent les diplomates). Mais les militants, me direz-vous, et pas seulement eux, ont été solidaires avec les victimes yougoslaves? Certes, et il convient de saluer toutes les initiatives qui ont été entreprises; mais ont-elles été des réponses adéquates? A-t-on fait ce qu'il fallait? Tout ce qu'on pouvait?

Faire table rase des idéologies implique-t-il revenir aussi sur les valeurs qui ont permis de lancer les bases de la civilisation moderne? Celle du respect de la liberté et du droit?

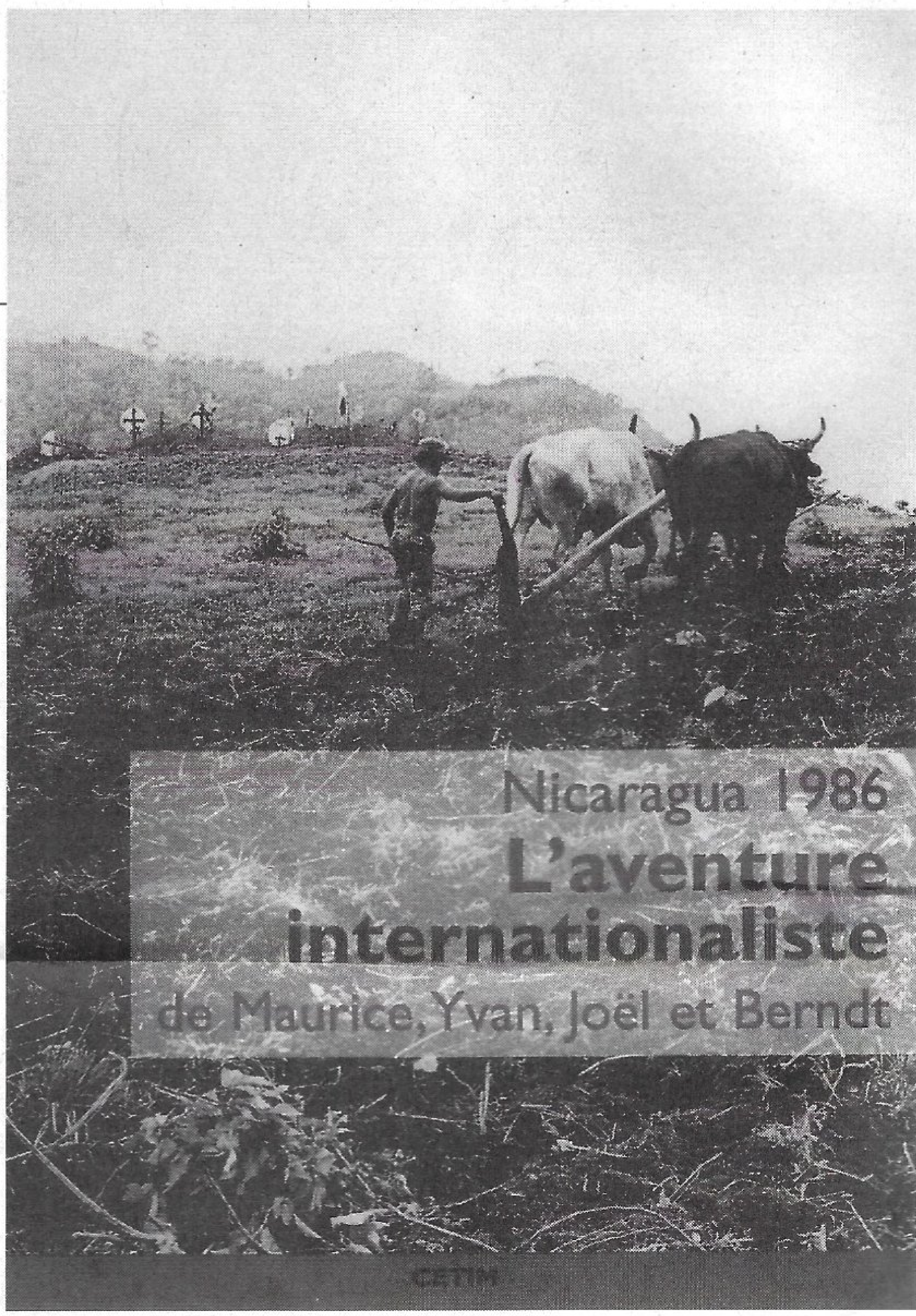
Une époque de doutes et d'incertitudes, marquée par le repli sur soi et la peur, peur de l'autre, peur du lendemain, nécessite une redéfinition de l'engagement, de la solidarité et de l'action militante, faute de quoi les théories d'exclusion, actuellement en prospérité, vont trouver un terrain d'ensemencement sans cesse grandissant.

L'erreur c'est de laisser croire que l'autre, parce que différent, constitue une menace, que s'ouvrir c'est perdre. L'illusion c'est de croire que la puissance c'est la raison.

Justin Kahamaile

Nicaragua 1986: l'aventure internationaliste de Maurice, Yvan, Joël et Berndt

par Sergio Ferrari et Gérald Fioretta



10 ans après leur mort, un livre-hommage à des internationalistes assassinés au Nicaragua

Ce livre élaboré par un collectif formé de Jacques Depallens, Sergio Ferrari, Gérald Fioretta et Viviane Luisier est publié par le CETIM de Genève.

Il contient 240 pages de témoignages, réflexions et documents photos. Une version réduite en espagnol a été distribuée avec succès au Nicaragua au cours des cérémonies réalisées pendant les journées du 28 juillet 1996.

Unité, Gvom, Fsf, Oseo, le Secrétariat Amérique centrale (Zürich), l'Associazione Aiuto Centro América du Tessin ainsi qu'un grand nombre d'individus ont rendu possible cette initiative par leur appui financier et leur travail volontaire.

Le livre peut être commandé auprès de Gérald Fioretta, 28 rue des Grottes, 1201 Genève ou directement au CETIM, 6 rue Amat, 1202 Genève, au prix de Fr. 28.– Il est disponible également en librairie.

Entre la dignité et le mépris, le Nicaragua définissait ces jours-là son destin. Dès le moment où la révolution sandiniste dissout l'armée de la dictature et mit en pratique de profondes réformes sociales, il fut obligé de vivre en état de guerre. Le Nicaragua ne fut pas attaqué parce qu'il n'était pas démocratique, mais pour qu'il ne le devienne pas. Le Nicaragua ne fut pas attaqué parce qu'il était le satellite d'une grande puissance, mais pour qu'il le devienne à nouveau.

C'était un peuple en armes, qui défendait son droit à la vie. Pour la première fois dans l'histoire, le peuple nicaraguayen occupait l'axe du pouvoir et créait son destin. Pour la première fois, le Nicaragua exerçait pleinement sa souveraineté. C'est ce que les Etats-Unis ne pardonnèrent pas à ce pays si pauvre et si digne. C'est là qu'était son défi, et ce fut aussi sa malédiction.

dans «Nicaragua 1986:
L'aventure internationaliste
de Maurice, Yvan, Joël et Berndt»,
CETIM, Genève, Juillet 1996.
Eduardo Galeano

A toutes les époques de l'histoire, une partie de la jeunesse rappelle aux générations précédentes la nécessité et l'amour de la liberté; à chaque génération, l'histoire se répète: c'est une lutte acharnée dans laquelle chacun de nous choisit soit de se ranger du côté de l'ordre établi, soit d'essayer de le changer. Maurice, Yvan, Joël et Berndt, comme tant d'autres jeunes, avaient pris le parti de l'espérance pour changer le monde et en construire un nouveau.

dans «Nicaragua 1986:
L'aventure internationaliste
de Maurice, Yvan, Joël et Berndt»,
CETIM, Genève, Juillet 1996.
Orlando Nuñez

Les larmes d'hier

La nouvelle explosa comme une bombe...On était le 28 juillet 1986, et depuis Zompopera résonnaient les échos d'une douleur amère. Dans une embuscade avaient été assassinés **Yvan Leyvraz**, Suisse, promoteur des brigades ouvrières soutenues par l'Œuvre suisse d'entraide ouvrière ; **Joël Fieux**, Français naturalisé Nicaraguayen et militant du FSLN; **Berndt Koberstein**, militant du comité de solidarité de Freiburg-in-Brisgau en Allemagne; ainsi que **Mario Acevedo** et **William Blandón**, Nicaraguayens, tous les deux militants du FSLN.

Un peu moins de six mois auparavant, **Maurice Demierre**, volontaire de «Frères sans Frontières», avait été assassiné avec cinq femmes paysannes dans une embuscade similaire tendue près de Somotillo.

La liste des internationalistes tués par la Contra dépassait alors la vingtaine et allait allonger la liste de milliers de Nicaraguayens victimes de la guerre d'agression.

Le Nicaragua naviguait à cette époque dans des eaux turbulentes, sans prévoir toutefois que les quarante ans de guerre froide, postérieure à la seconde guerre mondiale , étaient sur le point de s'achever.

La tentative sandiniste de structurer un modèle national et non aligné parut sortir, aux yeux du Nord, du cours naturel de l'histoire et de la restructuration des hégémonies qui se préparait. Ceci malgré les décisions de secteurs importants de la communauté internationale qui s'opposaient ouvertement à l'agression des Etats-Unis.

Un mois avant l'embuscade de Zompopera, la Cour Internationale de Justice de La Haye avait condamné le gouvernement des Etats-Unis pour son agression contre le Nicaragua par une sentence qui est entrée dans l'histoire, même si elle n'a pas eu l'effet qu'on aurait espéré.

Semences de futur

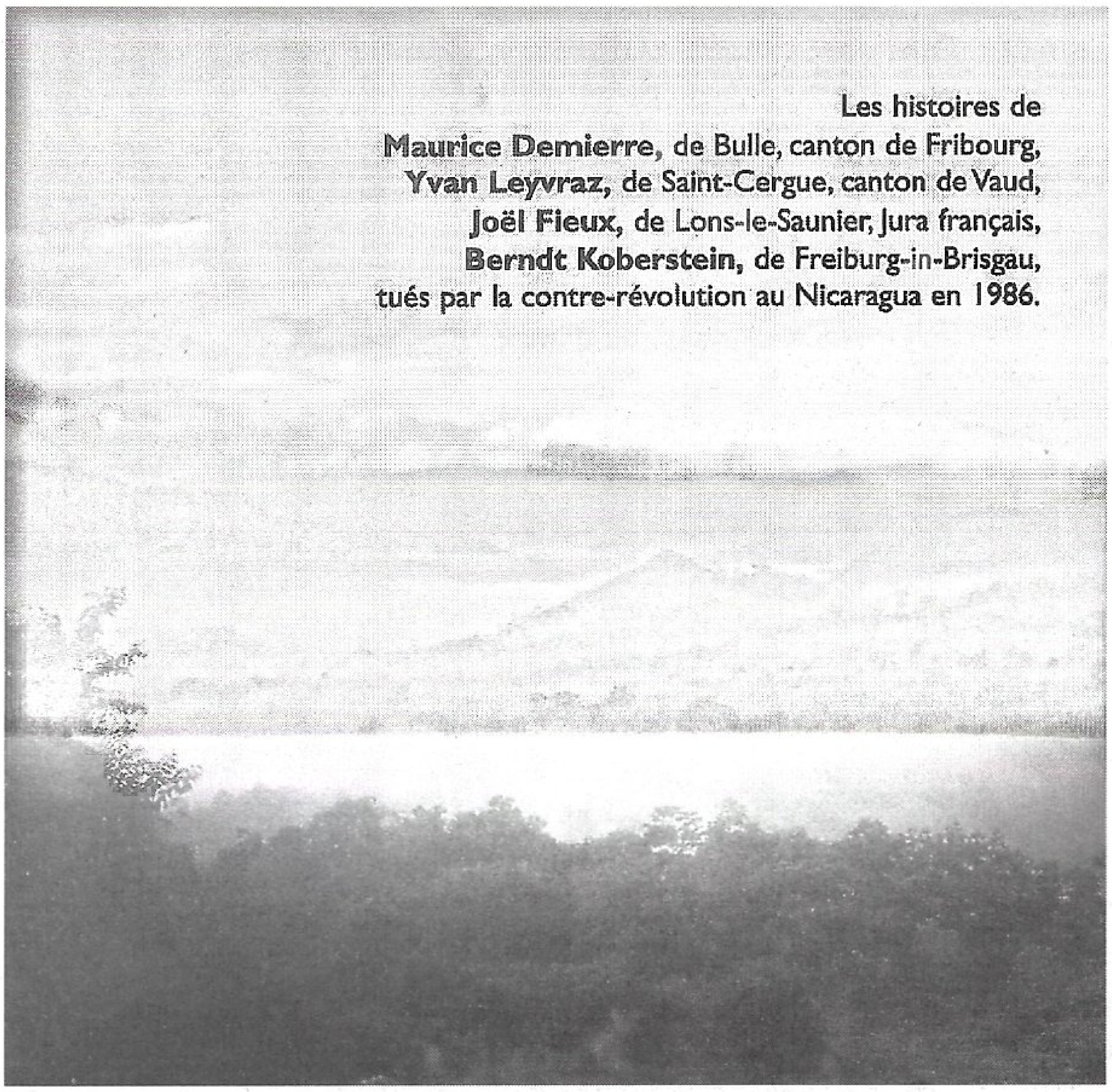
«En juillet 1986, je suis allée au Nicaragua au nom du Comité Amérique latine du Jura pour participer à un projet de jumelage et pour retrouver Joël que je n'avais pas revu depuis 6 ans», se rappelle Bernadette, mère de l'internationaliste français.

«Le 21 juillet, j'ai vu aussi Yvan. Le jour suivant, Joël partait dans le nord du pays pour effectuer des installations radio. Une semaine plus tard, c'est une journée de cauchemar qui m'attendait. Une vision que je n'oublierai jamais: la vision de Joël et Yvan au fond de leur cercueil...»

Le témoignage de Bernadette, recueilli à la fois comme celui d'une mère et d'une militante dans le livre-hommage qui vient d'être publié, saute les frontières de la douleur pour ratifier son engagement militant, aux côtés de son mari Fernand, en faveur des causes des peuples du Sud.

Commémorer aujourd'hui, 10 ans après leur mort, la vie des quatre internationalistes assassinés comme le furent les 30'000 victimes que dut supporter le Nicaragua, n'est pas chose simple.

Cela implique de réfléchir à de nouvelles formes de solidarité, comme le signale le collectif d'auteurs-éditeurs, dans l'épilogue de leur livre présenté dans cet article. Le défi est lancé, et il oblige à un débat urgent.



Les histoires de
Maurice Demierre, de Bulle, canton de Fribourg,
Yvan Leyvraz, de Saint-Cergue, canton de Vaud,
Joël Fieux, de Lons-le-Saunier, Jura français,
Berndt Koberstein, de Freiburg-in-Brisgau,
tués par la contre-révolution au Nicaragua en 1986.

Tel que le signale François Houtard, prêtre et militant belge, ami de toujours de la cause du peuple du Nicaragua: «Il est également indispensable de pouvoir étudier les mécanismes de fonctionnement de la société nicaraguayenne, tels qu'ils existent aujourd'hui: le renforcement d'un secteur de la bourgeoisie situé dans les domaines commerciaux et financiers, les nouveaux aspects que prend le paysannat, les structures et les mentalités du monde populaire urbain, etc....Il ne manque donc pas de secteurs à la solidarité, qu'ils se situent au sein du monde des travailleurs organisés, du paysannat, des communautés ecclésiales de base ou des intellectuels qui se sont véritablement mis au service des nouvelles luttes sociales».

Quelques pistes se profilent déjà pour la solidarité. En premier lieu, face à la destruction du tissu social, il faut développer l'appui aux mouvements et secteurs qui revendiquent les droits fondamentaux (droits humains, initiatives féministes, mouvements indigènes qui cherchent une profonde démocratisation de la société comme au Chiapas). D'autre part, il faut forger l'appui aux nouvelles initiatives sociales et économiques impulsées par les agents économiques de base. Evidemment il n'est pas question non plus d'oublier la solidarité de toujours avec les secteurs populaires qui sont en train de reprendre espoir dans la résistance aux politiques néolibérales et dans le renouveau de leurs mouvements politiques.

De la crise de la solidarité à de nouvelles formes de solidarité, un chemin doit être frayé, sur lequel ceux qui ne sont plus là, tels des semences de futur, fertilisent l'utopie.

En parcourant l'été

par Gilbert Zbaeren

En parcourant l'été
Divers chemins
De plaine, de montagne,
A travers les frontières,
Du Binnthal aux Cévennes
En passant par ...
Par Chamoson....

Rencontrer des gens
Leur histoire, l'histoire du pays
Une racine à la forme de crocodile,
Une pierre presque précieuse
Une autre précieuse
Parce qu'elle fait penser à quelqu'un
Aussi une pierre glissante...
Avec ses conséquences...

Les paysages qui défilent
Et restent marqués au gré
De la vitesse de la marche

Et dans les Cévennes
En suivant les parcours fléchés
Avec commentaires écrits que vous
Trouvez au début du chemin...
Découverte
De ce que les habitants vivaient,
Comment ils organisaient
Leurs cultures en terrasses...
Comment ils faisaient
Quand le culte réformé
Etait interdit...
Comment ils se cachaient
Pour échapper aux sévices...
Quelle organisation
Ils mettaient en place....
Comment ils enterraient leurs morts
Puisqu'il ne pouvaient plus
Utiliser le cimetière local...

Commentaires entre nous
4 protestants et 2 catholiques
Qui faisions le parcours,
Nous extasiant sur la beauté
De ces endroits...la vue...
Le pittoresque des maisons
Faites de pierres si belles...
Eloignées du village

Mais...
En y pensant vraiment
Nous rappelant
Que ce ne devait pas être
Si facile de vivre dans ce contexte
Facile avec nos moyens...
Mais dans ce temps-là...
L'espérance de vie...
Les dangers à être réformé...
Puisque c'était interdit
Et les dangers à être catholique
Dans ce milieu réformé...
Qui usait évidemment de rétorsion.

Qu'a-t-on appris depuis...?

Et lors d'un stop
Pour recharger
Les sacs et les personnes,
Pour faire la confiture d'abricots...
Désherber le potager
Et cueillir le haricot grandissant...
Un petit fils retrouvé
Plein d'expériences de vacances
Qui dans l'élan d'un jeu
Vous dit sans transition...
"J'peux mettre le bordel..."
Mais où a-t-il appris cela ???

Et ce retraité
Qui a bien mérité sa pension...
Dit-il
Avec ses 78 ans...
Qui nous confie après
Plusieurs petites conversations
Avec l'accent des Cévennes
«...Je sais tout et je comprends tout.
...
Mais il y a des jours ...
où je ne comprends rien et ne sais
rien...»

Lettre à mon évêque, Jean-Marie Lustiger

par Jean-Pierre Mignard

COMME tous les lecteurs du *Monde,* j'ai pris connaissance de votre déclaration du 23 août, quelques heures après l'intervention de la police à la chapelle Saint-Bernard. Vous évoquez, avec la hauteur habituelle de votre pensée, *« l'équilibre économique du monde, la culture et le destin des nations européennes »*. Vous stigmatisez *« ces pays qui contreviennent, pour se protéger, aux règles d'humanité qui sont leur noblesse »*.

Le citoyen vous sait gré de la justesse du propos, mais le catholique n'y trouve pas son compte. Vous refusez de vous prononcer sur un ordre d'évacuation, pris par arrêté, transmis à l'archevêché alors que cette évacuation avait déjà commencé. Ce manque de courtoisie, à défaut d'égards, n'avoue-t-il pas tout ? Pensait-on que vous feriez sonner le tocsin ?

Pourtant l'affaire n'est pas mince : un lieu de culte investi, des portes brisées, des fumigènes dedans et des matraques dehors, une prière interrompue par la force, des hommes séparés des femmes et des Noirs séparés des Blancs. Vous évoquez un *« débat-spectacle »* et *« le simulacre de la rue et de la pression symbolique »* pour critiquer l'action des sans-papiers et, au premier chef, cela est transparent, leurs soutiens. Etes-vous allé, Eminence, à Saint-Bernard ? Si oui, vous y avez vu des hommes alités qui ne s'alimentaient plus.

Est-ce si incompréhensible pour une religion qui prescrit le carême comme moyen d'accéder à Dieu, à soi et aux autres ? Des enfants qui jouaient dans un confessionnal ? Mais les petits enfants ne sont-ils pas bienvenus dans la maison de Jésus de Nazareth ? Il y avait certes là des musulmans, des savants, des saltimbanques, des « associatifs », des gauchistes de toujours, des sans-Dieu impénitents et un prêtre de votre diocèse qui *« parlaient en cœur »,* pour dire comme saint Paul. Bref, cela faisait un peu désordre, c'est vrai, c'était une humanité, tout simplement, mécréante peut-être, mais sublime assurément puisque fraternelle. Et ce débat qu'avec sincérité, on le sait, vous souhaitez, on le leur devra. On le leur doit déjà. Voyez jusqu'ici combien les gens *« raisonnables »* ont été entendus...

Eminence, les Africains sans papiers n'ont pas été manipulés, comme imprudemment vous le suggérez. C'est précisément le contraire. Ils ont subverti nos conforts, nos paresses, nos peurs, si humaines, pour réveiller, révéler, une meilleure part de nous-mêmes. Ils nous rappellent à nos devoirs, nous qui sommes d'un pays qui depuis Clovis et la Révolution française, n'en finit pas de prendre le monde à témoin. Les sans-papiers ont choisi un temple catholique et cela crée des obligations, n'est-ce pas ? *Catholicon,* en grec, veut dire universel, et, sans l'avoir appris, ils l'avaient compris. Ceux qui parlent de profanation sont ceux-là mêmes qui crachaient sur le visage du Christ.

« Catholicon », en grec, veut dire universel, et, sans l'avoir appris, les sans-papiers l'avaient compris

Monsieur le Cardinal, cher Père, puisque, sur ordre, une église de votre diocèse a été saccagée, nous sommes de nombreux, très nombreux catholiques à vous demander, avec l'autorité qui naturellement est la vôtre, d'appuyer une souscription, relayée par vos confrères dans les autres diocèses de France, aux fins de réparer les dégâts matériels, première étape symbolique, de la réparation des dégâts politiques, sociaux et humains, avec la mention suivante, sur compte bancaire, *« Saint-Bernard – Paroisse d'honneur et de charité »*.

Jean-Pierre Mignard *est avocat à la Cour, maître de conférences à l'Institut d'études politiques.*

Prostitution enfantine
Le Monde – 29 août 1996

Le nouvel esclavage

ENTRE stupeur et révolte, le monde semble découvrir, ces jours-ci, l'un de ses pires fléaux, l'exploitation sexuelle des enfants. Sous l'émotion d'un drame, celui des fillettes de Charleroi, et à la faveur d'un congrès, prévu de longue date à Stockholm, les opinions prennent la mesure d'un désastre aux mille facettes : prostitution, trafic et vente d'enfants, tourisme sexuel, pédophilie, pornographie. Un million d'enfants sombrent chaque année dans cette tragédie silencieuse.

Ce scandale est ancien. Dans certaines sociétés féodales d'Asie, la prostitution enfantine s'est transmise par tradition ancestrale. La misère, qui explique mais jamais n'excuse, en a fait une forme ultime de travail forcé, nourrie de l'ignorance et des préjugés, notamment du mépris à l'égard des filles et des femmes. Mais le phénomène s'est aggravé depuis une ou deux décennies, au point de devenir universel, sous l'effet conjugué d'évolutions sociales, technologiques, culturelles : urbanisation démesurée, accentuation des disparités économiques, écroulement des protections familiales et communautaires, essor d'un tourisme de masse, généralisation du marché et des tentations qu'il sécrète – aussi – chez les plus pauvres des victimes. Les percées foudroyantes de la modernité informatique accélèrent la propagation du mal, notamment en matière de pornographie, et compliquent la répression.

A Stockholm, les orateurs appellent à la croisade contre cette nouvelle forme d'esclavage. La tenue même de ce premier congrès marque un tournant décisif dans la prise de conscience internationale. Le voile de la honte s'est levé sur le commerce du sexe. Aucun gouvernement ne pourra désormais plaider l'ignorance. Les remèdes sont multiples : réprimer, en appliquant les lois existantes, en renforçant l'arsenal juridique, en améliorant la coopération interpolicière ; prévenir, en informant les familles, les opinions, les autorités, en combattant la pauvreté, l'ignorance, les préjugés, en valorisant l'image que certaines sociétés ont de leurs enfants, et que ceux-ci ont d'eux-mêmes ; secourir et réinsérer les victimes, domaine où l'essentiel reste à faire.

Il faut se garder d'un optimisme excessif, tant il s'agit d'une entreprise de très longue haleine. Certains pays, en quête de respectabilité, ont commencé à s'atteler au problème. D'autres s'apprêtent à les imiter, car ils craignent que les ravages du sida chez les jeunes prostituées ne tournent à la catastrophe sanitaire. Mais les pédophiles et les pornographes sont retors, bien organisés, et souvent au-dessus de tout soupçon. Les mafias du sexe sont puissantes et fort motivées, trouvant dans cette nouvelle activité criminelle, souvent mêlée au trafic de la drogue, un pactole assuré aux moindres risques. Elles obligent au silence les politiciens et les policiers qu'elles corrompent.

Et pourtant, à Charleroi, à Stockholm, et ailleurs, le sentiment prévaut que cette bataille doit être gagnée, et aussi vite que possible. Car aucune société moderne ne peut garder sa dignité si elle se montre incapable de protéger ses enfants contre ces crimes extrêmes.

Aide au développement
La Liberté – 18 juin 1996

Les prestations des «riches» sont critiquées par les ONG

Les Etats les plus riches de la planète ont dépensé en 1994 moins de 100 fr. par habitant de leur population pour la coopération au développement. Dans un rapport intitulé «The Reality of Aid 1996», les Organisations non gouvernementales (ONG) ont dénoncé hier le fossé entre les déclarations d'intention d'aide et la réalité.

L'aide publique des Etats riches aux pays les plus démunis «stagne» à 0,3 % de leur PNB, loin des 0,7 % proposés par l'ONU, souligne la Communauté de travail (Swissaid, Action de carême, Pain pour le prochain, Helvetas, Caritas). Présenté à Washington et à Bruxelles, le rapport déplore en outre qu'une partie croissante (près de 10 % actuellement) de ce budget aille à l'aide d'urgence, privant de moyens supplémentaires la coopération à long terme.

La Suisse, qui avait pu augmenter légèrement son aide au développement en 1994 (0,36 % du PNB), est également en recul (0,34 % en 1995, 0,33 % prévu cette année). Une baisse imputable notamment à la crise des finances fédérales. Seuls les pays du Nord traditionnellement généreux comme la Norvège et le Danemark, ou de petits Etats comme le Luxembourg, s'opposent à cette tendance générale, déplorent les ONG. Le rapport estime par ailleurs que le Nord coordonne trop peu ses prestations.

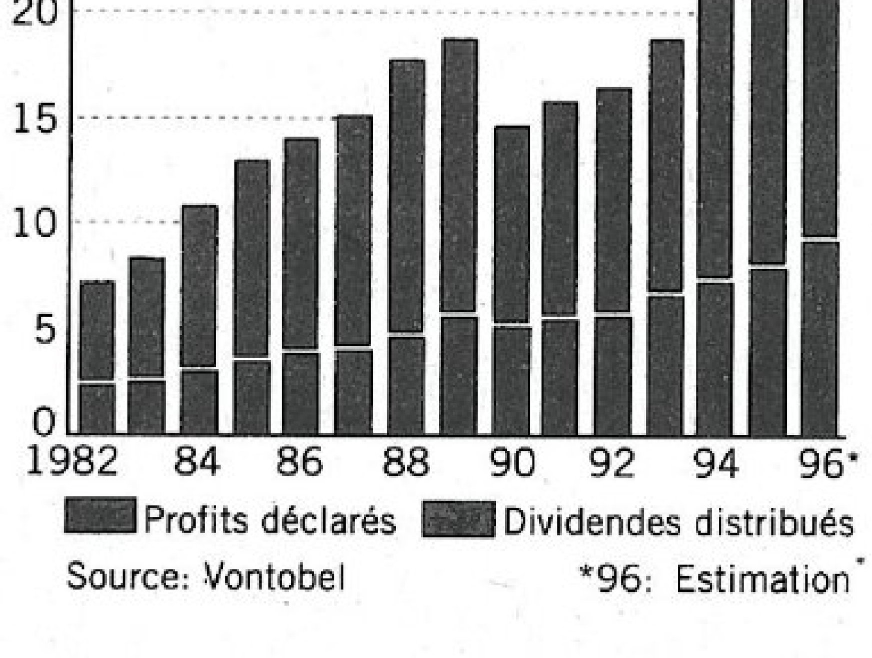
Les ONG publient depuis 1993 un rapport annuel critique sur l'aide des pays de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Ce document se veut un complément du rapport officiel de l'OCDE.

ATS

Bourse
Page 2 – nº 2, juin 1996

* Suisse SA: Standort Profits und Dividendes

La banque Vontobel (Zurich) estime les bénéfices déclarés en 1996 (correspondant à l'exercice 1995) par les sociétés suisses cotées en bourse à 29 milliards de francs. Soit quelque 5 milliards (20%) de plus qu'en 1995. Sur cette somme, 9,2 milliards de francs seront distribués aux actionnaires sous forme de dividendes, un montant supérieur de 1,3 milliard (17%) à celui de 1995. Ce graphique confirme que les bénéfices déclarés et les dividendes distribués n'ont cessé de progresser au cours de la récession, puis de la reprise atone de 1994.



Source: Vontobel *96: Estimation

L'évêque et son chauffeur

par Jean-Marie Pasquier

En ce soir du 1er août, alors qu'en Suisse fusaient encore les pétards de la Fête nationale, l'évêque d'Oran, Pierre Claverie et son chauffeur Mohammed étaient déchiquetés par un explosif. On a beaucoup parlé de l'évêque et des 18 religieux chrétiens assassinés avant lui, on parle moins de son chauffeur musulman et des milliers d'Algériens innocents tués comme lui, et dont la seule faute, pour certains, a été de dire ou d'écrire ce qu'ils voyaient, ce qu'ils pensaient.

On a souvent, et non sans raisons, critiqué la puissance intouchable de l'Eglise, aussi en Afrique. Comme au Rwanda, avant les événements, ou en Algérie, avant l'indépendance. Voici maintenant cette Eglise blessée, perdant son sang, comme l'Agneau immolé...

Elle pourrait, avec le psaume qu'on priait ce jour-là, crier sa douleur: «Comment peux-tu voir cela Seigneur? Tire ma vie de ce désastre, délivre-moi de ces fauves, Tu as vu, Seigneur, sors de ton silence, lève-toi pour me défendre!» Mais aussi: «Qui est comme toi, pour arracher un pauvre à plus fort que lui, un malheureux, à qui le dépouille?» Comment s'y prend-il, Dieu, pour libérer le pauvre? En se laissant lui-même dépouiller, blesser, réduire au silence...

Dieu blessé,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que cet homme humilié...

Dieu vaincu,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que ces corps décharnés...

Dieu sans voix,
Tu n'as plus d'autre Parole
Que ce signe levé...
Tu dis seulement:
Mon peuple est vivant,
Debout, il signifie ma présence.

C'est pour que son peuple, le peuple algérien, reste debout et ne se laisse pas abattre, que Pierre Claverie est mort, avec son frère Mohammed. C'est par solidarité avec son peuple qu'il n'a pas voulu écouter ceux qui proposaient aux chrétiens de faire leurs bagages pour se mettre en sûreté. Il a dit: «L'Eglise n'est pas une multinationale qui s'en va lorsque ça va mal en renvoyant son personnel par le premier avion. L'Eglise est une Alliance d'amour faite entre le Dieu de Jésus-Christ et un peuple... Et nous quitterions ce pays où Dieu a fait son Alliance? Nous n'avons plus rien à donner, mais nous avons encore nos vies.»

Le Pr Deillon, missionnaire en Algérie, à qui nous devons ce témoignage (*Echo Illustré*, 22.08.96), conclut en disant: «Jamais ne s'arrêtera cette chaîne d'amour et de solidarité commencée avec Jésus, si quelques-uns osent se jeter à l'eau, si quelques-uns osent risquer leur vie».

La Fondation Sommet Mondial des Femmes



par Gilbert Zbären

La Fondation Sommet Mondial des Femmes a été créée le 8 mars 1991 à Genève en tant qu'organisation humanitaire à but non lucratif, internationale et non-gouvernementale, se consacrant à soutenir la réalisation des buts de développement visés pour l'an 2000 et à promouvoir les droits de la femme et de ceux de l'enfant.

En 1990, les trois quarts de la population mondiale, qui comptait environ cinq milliards et demi d'habitants, étaient des femmes et des enfants (filles et garçons de moins de 18 ans), soit environ quatre milliards de personnes, ce qui leur donne le droit de s'exprimer et d'être entendus. Or, les structures de pouvoir de la communauté internationale sont ainsi constituées qu'une écrasante majorité de la population mondiale est totalement tenue à l'écart des décisions qui affectent sérieusement la qualité de sa vie. Elle est en général exclue de l'exercice de droits pourtant garantis par des accords internationaux.

Dans le contexte de l'actuel (dés)ordre mondial, le revenu, les biens et les ressources sont inégalement distribués entre les pays et à l'intérieur de ces derniers, et sont hors de portée de la plupart de leurs habitants, qui ne peuvent en jouir. Il est donc grand temps de réévaluer et de reformuler un **Programme pour un Avenir Meilleur (PAM)**, et de créer des styles de vie cohérents durables et de nouvelles définitions du développement pour toute l'humanité.

Les femmes se soucient du bien-être des gens et, en tant que citoyennes, elles se sentent engagées pour la construction d'une société plus équitable et plus humaine. Les femmes peuvent faire toute la différence en mobilisant les personnes sensibilisées dans le cadre d'actions efficaces et cohérentes, en se faisant les avocates du changement social en vue d'accélérer les processus visant à atteindre les buts promis pour l'an 2000, et en demandant que les femmes et les enfants deviennent et restent en tête des priorités économiques et politiques.

Prix pour la créativité des femmes en milieu rural 1996

Ce prix vise à honorer la créativité et le courage des femmes en milieu rural du tiers monde et à faire connaître leurs projets les plus innovateurs, susceptibles d'améliorer la qualité de la vie de leurs familles tout en contribuant à la continuité du développement de leur région.
Créé en 1994 par la Fondation Sommet Mondial des Femmes, il permet de récompenser chaque année au moins une dizaine de femmes ou groupements de femmes rurales de régions diiérentes du tiers monde en donnant une somme de $500.– à chacune des lauréates. Une manière concrète d'exprimer sa solidarité avec les 500 millions de femmes qui constituent avec leurs enfants la majeure partie de la population la plus défavorisée de la planète.
Cette année, la FSMF a reçu plus de 180 nominations provenant des 5 continents, et les noms des 30 lauréates ont été annoncé le 10 septembre. En voici la liste, ainsi que quelques portraits représentatifs.

AFRIQUE		
Maroc	Khadouj	*Des prêts pour la liberté*
Nigéria	E. O. Olawolu	*La tradition pour demain*
Nigéria	Janet Akinbode	*La fin de la faim – maintenant!*
Afrique du Sud	Lephina Mapanga	*Aider les autres à s'aider eux-mêmes*
Tunisie	Latifa Meddeb Bent Mokhtar	*«Eco-cosmétiques» à la tunisienne*
ASIE		
Azerbaidjan	Sudaba Muradova	*La solidarité des femmes: clé de survie*
Bangladesh	Goaler Vita	*Un groupe de femmes d'avant-garde*
Chine	Cai Shuzhen	*Femme rurale devient chercheuse en agriculture*
Chine	Cirenzongba	*Une handicapée bossue devient leader*
Chine	Chen Yunlian	*La prospérité par les poivrons*
Chine	Zhao Gunying	*Les lapins prospèrent... et font prospérer!*
Inde	Tulsi Devi Jain	*Une femme tribale devient une activiste*
Inde	Kunwarben	*Une lépreuse devient leader*
Viet Nam	Self-Help Savings and Credit Group	*Trouver la bonne niche dans le marché*
AMÉRIQUE LATINE		
Chili	Rosalia Jara Nirriam	*L'éducation, le sésame du développement*
Costa Rica	Paulina Diaz Navas	*Une femme courageuse gagne un pari inégal*
El Salvador	Victoria Mira	*Pas de limite d'âge à la créativité et l'innovation*
Haïti	Sara Michel	*La sage-femme en exercice la plus âgée du monde*
Jamaïque	Ethlyn Rhooms	*La femme rurale la plus créative de Jamaïque*
Nicaragua	Lucrecia Flores Chavarría	*Une cuisinière analphabète devient formatrice et leader*
EUROPE		
Finlande,	Alkuvoima (Primal Force)	*Le peuple: la force première*
Russie	Tatjana N. Inozemtseva	*Agricultrice créative, philanthrope et poète*



ASIE
Chine
Pei Guilian
Prospérité pour tous

En 1982, les terres cultivables de sa commune à Hongshiya (province de Hebei) furent occupées pour construire des usines dans lesquelles les hommes partirent travailler, ne laissant aux femmes que quatre collines pelées. Pei Guilian poussa les femmes à les cultiver et irriguer, et à planter 330'000 arbres fruitiers. Ensuite, elle a organisé une école de technologie et aidé 51 femmes à s'instruire et à apprendre de nouvelles techniques de travail. Actuellement, le revenu par personne a triplé, les enfants vont à l'école en bus, et les personnes âgées touchent une pension.



AFRIQUE
Ethiopie
W/o Alganesh Awash
Mettre fin à la violence contre les femmes

Alganesh Awash fut mariée pendant 13 ans, mais elle a demandé le divorce parce que son mari la battait constamment. Par la suite, elle a fondé une association de femmes contre la violence dont elle fut élue présidente en 1991. Elle collabore avec la Justice locale, négocie au nom des femmes, leur donne conseil et soutien moral. La violence contre les femmes a depuis beaucoup diminué dans son village de la province du Tigré.



AMÉRIQUE LATINE
Nicaragua
María Auxiliadora López Olivas
Banques du peuple pour le peuple

Femme rurale de 30 ans, María Auxiliadora López a suivi l'école primaire et fut mariée à 15 ans. Elle fonda le Groupe de Défense Légale contre la violence dirigée contre les femmes, intégré à un programme visant à aider les femmes à participer au développement social et politique de leur communauté. Elle est aussi trésorière d'une banque communale d'épargne et de crédit qui permet aux femmes de gérer leur propre argent. Enfin, elle est fondatrice d'une Maison des femmes dans sa communauté d'Aranjuez.



ASIE
Koweit
Abab Farhan
Magie de la beauté bédouine

Abab Farhan est une tisserande traditionnelle du Kowait qui, grâce à son observation et sa persévérance, est devenue spécialiste du tissage des dessins Shagarah, les plus compliqués des dessins traditionnels bédouins. C'est une tisserande d'élite qui, par ce prix, voit sa créativité honorée.

créativité des femmes en milieu rural
PRIX
PRIZE
PREMIO
women's creativity in rural Life
creatividad de la mujer en el medio rural



AMÉRIQUE LATINE
El Salvador
Maria Ana Angel de Castillo
Courage, travail acharné, et un esprit indomptable

A 33 ans, Maria de Castillo qui vit à San Francisco Irraheta, avait déjà la responsabilité de ses 6 enfants et de son mari infirme. Elle a travaillé très dur sur sa terre pour en diversifier la production. Elle est devenue leader de sa communauté. Son exploitation est devenue un centre de développement rural (formation d'agriculteurs en matière de protection de l'environnement et d'agriculteur organique). Sous son influence, ses fils ont entrepris des activités traditionnellement «bonnes seulement pour des femmes».

ASIE
Népal
Radha Bhattarai
L'éducation comme clé

Institutrice, Radha Bhattarai est devenue coordinatrice d'un programme d'alphabétisation des femmes et a éduqué 1200 femmes analphabètes des villages de Lohana et Banherwa, district de Janakpur, ce qui représente 30% du total des femmes analphabètes dans sa région. Elle s'est aussi occupée d'un programme d'éducation pour 300 enfants défavorisés. Grâce à elle, 50 femmes ont décidé d'organiser, par le biais d'un programme d'épargne, une petite industrie villageoise travaillant le bambou.



AFRIQUE
Ruanda
Godelièvе Mukasarasi
Un courage à la mesure des circonstances

Godelièvе Mukasarasi est une femme qui ne se laisse décourager par aucun obstacle, et qui a fait preuve d'une rare capacité dans l'organisation des femmes. Elle a fondé SEVOTA dans le district de Taba, une structure d'accueil et d'encadrement de veuves et orphelins, laquelle compte actuellement 1246 veuves, soit 74 groupements. Outre la production agricole, SEVOTA apporte son soutien aux femmes violées et traumatisées. Cet organisme est aujourd'hui un modèle de développement dans les zones rurales du Rwanda.



AMÉRIQUE LATINE
Guatemala
Teresa de Jesus Rafael
Une paysanne Maya engagée politiquement

Après que son mari, puis son père, furent tués par l'armée, Teresa de Jesus s'enfuit au Mexique où elle fonda l'organisation de réfugiées «Mama Maquin» qui devint une force politique et dont elle fut élue coordinatrice. Elle instruit tant les hommes que les femmes au sujet des droits des femmes et organise des activités communautaires: programmes d'alphabétisation, moulins à maïs, centres de soins, etc. dans le village de Cuarto Pueblo. C'est une vraie militante, qui toute seule travaille sa terre tout en élevant ses enfants.

世界妇女高峰会议基金会

Objectif global de la Fondation

La FSMF est engagée pour la réalisation d'un **Programme pour un Avenir Meilleur (PAM)** pour les femmes et les enfants, et cela à l'échelle du globe. Ce programme vise à l'information, l'éducation, la formation et la communication avec des femmes et des enfants, et plus globalement à les aider à mieux maîtriser leur propre développement. La FSMF contribuera à créer une prise de conscience, ainsi que l'intérêt et le soutien nécessaires pour la réalisation des objectifs promis pour l'an 2000. La FSMF participera aux conférences, internationales de l'ONU touchant à des objectifs fixés pour la fin du siècle.

Objectifs spécifiques

- Mener une campagne pour soutenir les buts de développement promis par la communauté internationale pour l'an 2000, dont, notamment:
  - les Conventions sur les droits de la femme et ceux de l'enfant
  - la réduction de:
    - la mortalité infantile à 50 pour mille naissances vivantes
    - moitié de la mortalité maternelle enregistrée en 1990
    - moitié de la malnutrition des enfants de moins de 5 ans
    - moitié de l'analphabétisation des femmes
  - universaliser l'éducation de base et l'alimentation en eau potable
  - améliorer la protection des enfants vivant dans des circonstances difficiles.
- Se faire l'avocat des droits de la femme et ceux de l'enfant
- Diffuser une information pertinente sur les principales résolutions, déclarations, décisions et Conventions adoptées par la communauté internationale
- Gérer un «Fond de Bonne Volonté» pour soutenir les objectifs et des programmes relatifs aux projets de la fondation, y compris le Prix pour la Créativité des Femmes en Milieu Rural

Activités de la FSMF

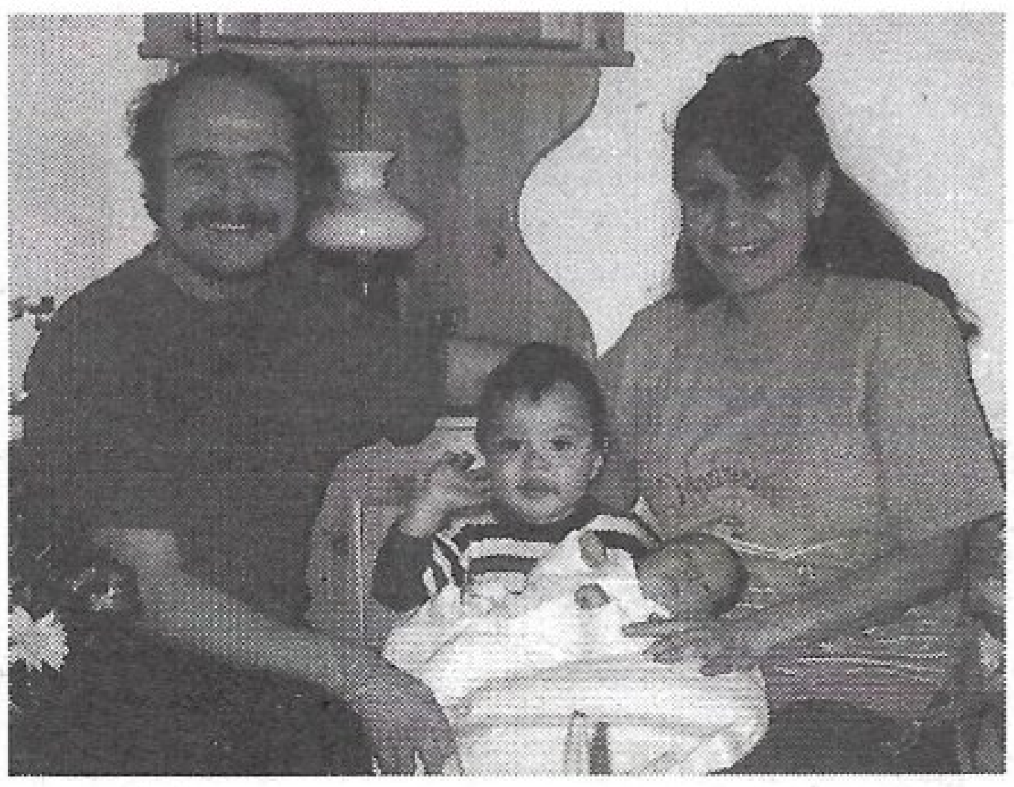
- Organiser régulièrement des Réunions internationales sur les buts de développement des Nations Unies pour l'an 2000
- Publier un bulletin d'information «75 Percent», outil politique et éducatif de la Fondation
- Faire du lobbying pour les objectifs pour l'an 2000 liés aux activités de la communauté internationale
- Se faire avocat des thèmes qui se rapportent à toute question importante concernant l'avenir des femmes et des enfants
- Gérer un centre d'information et de documentation sur les questions des femmes et des enfants
- Etablir un centre de liaison avec d'autres réseaux
- Faire des appels de fonds pour les programmes de la FSMF et pour son Prix pour les femmes rurales
- Participer activement aux conférences nationales et internationales qui s'occupent de la réalisation des objectifs pour l'an 2000, et continuer à collaborer avec des organisations et groupements œuvrant au bénéfice des femmes et des enfants.
- Lier nos activités aux importantes conférences internationales:
  1994: 3e Conférence mondiale des Nations Unies sur la Population et le Développement, le Caire, septembre
  1995: Sommet mondial pour le développement social, Copenhague, 11-13 mars
  1996: Conférence des Nations Unies sur l'Habitat
  1997: Conférence mondiale par la Société Civile
  1998: Aucune conférence des Nations Unies n'est encore prévue
  1999: Conférence des Nations Unies sur «Gouvernance mondial»
  2000: Célébration du bi-millénaire

Conseil d'administration:

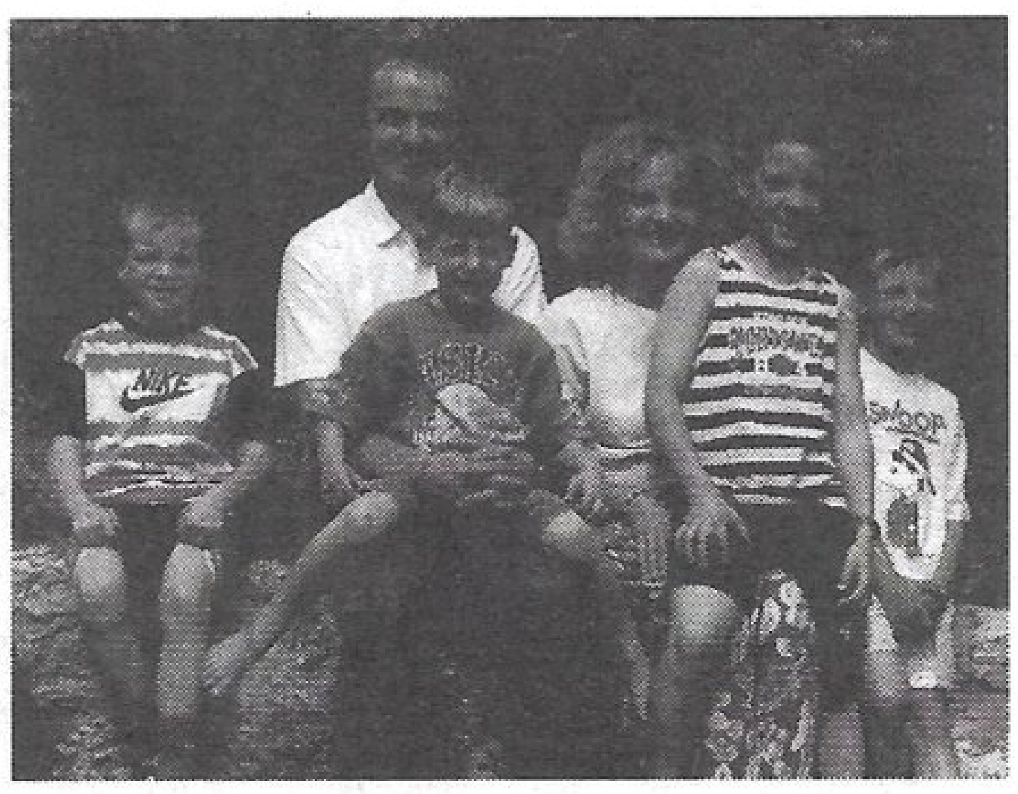
Sources de financement:

Les contributions proviennent de personnes, d'organisations et d'institutions internationales, de fondations, d'entreprises et de gouvernements, de dons et d'héritages, et des revenus nets d'activités culturelles.

Adresse:
Case postale 2001
CH-1211 Genève 1
Tél. +41(022) 738 66 19
Fax +41(022) 738 98 47



Famille Gahlinger-Arias



Famille Meylan-Rochat

Décès

Madame Marie Gogniat-Stadelmann, le 25 juin 1996, maman et belle-maman de **Michel et Marthe Gogniat-Dubail**, anciens volontaires au Zaïre de 1974 à 1975.
Leur adresse: 2718 Lajoux

Naissances

Thibaut, né le 28 juin 1996, petit frère de **Mathilde** et fils de **Manuelle** et **Jean-Luc Mottet-Fracheboud**, anciens volontaires en République Centrafricaine de 1992 à 1995.
Leur adresse:
Rte de Choëx 173
1871 Choëx

Matthieu, né le 6 août 1996, fils de notre vice-présidente **Françoise Gariazzo Dessiex** et de **Jacques**.
Leur adresse:
18, rue Th. Vernes
1290 Versoix

Retours

Marie-Claude Menoud Marca et ses enfants **Rafael et Adrien**, de retour de Bolivie, le 4 juin 1996, après 3 ans d'engagement dans la formation de jeunes collégiens et 3 ans d'appui professionnel d'adultes dans la production maraîchère sur les plateaux boliviens.
Leur adresse:
c/o Rachel Fleury
32, rue des Pâquis
1201 Genève

Après 3 ans d'appui professionnel scolaire et agricole dans le Plateau Central et 27 mois de formation des maîtres et gestion d'une école de quartier à Port-au-Prince/Haïti, **Anne et Georges Emery** et leurs enfants **Thibaut et Nadège** ont retrouvé la Suisse le 27 juin 1996.
Leur adresse:
Valençon
3978 Flanthey

Départs

Thomas et Aurora Gahlinger-Arias, leurs 2 fils **Jérôme** (2 ans) et **Deni** (6 mois) sont partis pour le Pérou le 24 juillet dernier. Thomas, mécanicien-électronicien, travaillera à l'Asociacion Benefica Cultural «NOE». Il y apportera son appui technique dans l'atelier de réparation, formera des moniteurs, conseillera pour la recherche d'autofinancement. Aurora jouera un rôle d'assistante sociale et accompagnera des jeunes dans la même association.
Leur adresse:
Asociacion Benefica Cultural «NOE»
Apartado 47 Chosica
Lima 15/Pérou

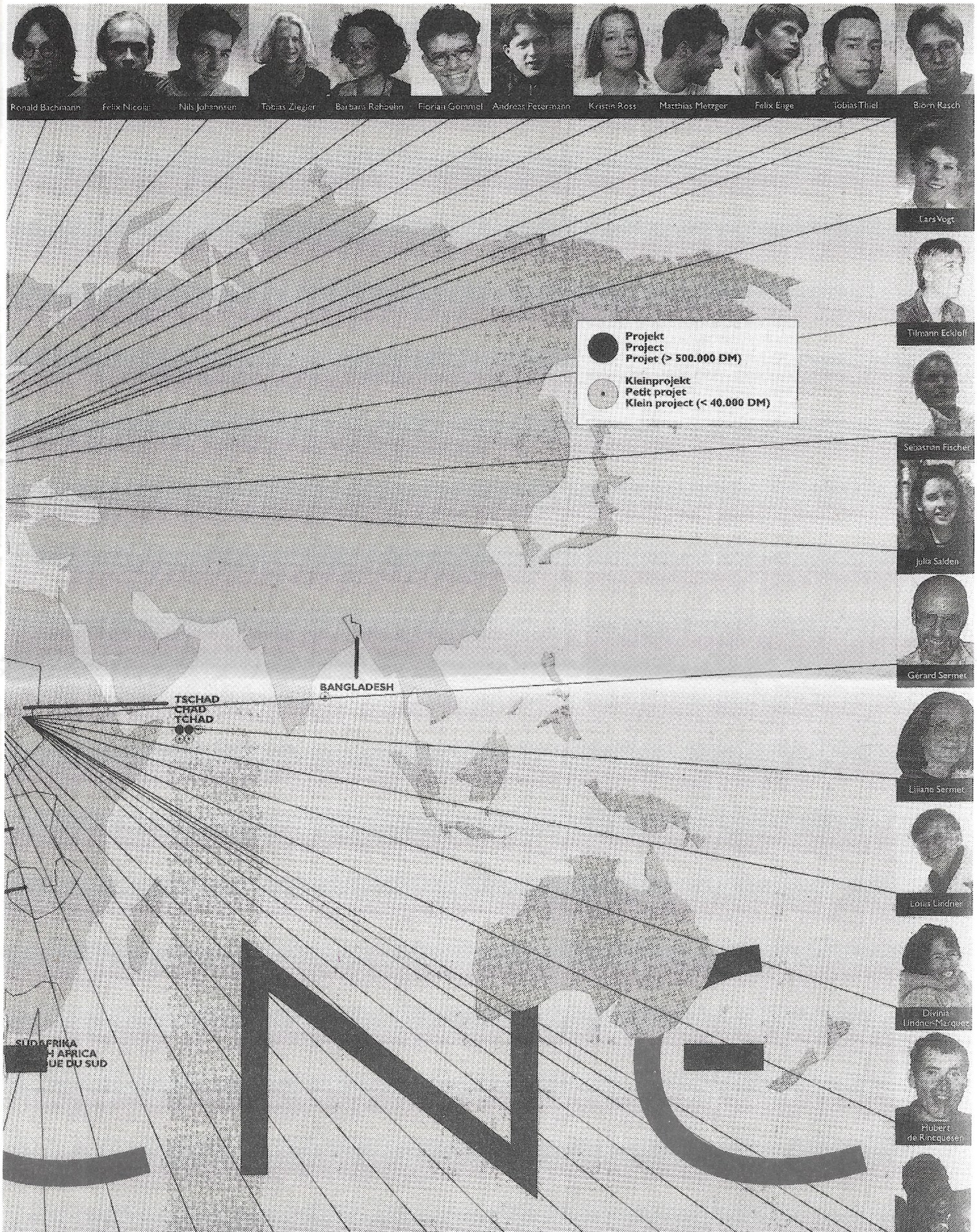
Alex et Marie-Thérèse Meylan-Rochat, leurs 4 garçons **Dan** (9 ans), **Tim** (8 ans), **Remy** (6 ans), **Manuel** (4 ans), se sont envolés pour le Brésil le 29 juillet 1996.
Alex, menuisier, s'occupera de la formation professionnelle des jeunes en technique de menuiserie, de la formation de moniteurs locaux, de groupes de production pour l'autofinancement, de la conscientisation des parents et des adolescents dans l'Association. Marie-Thérèse, selon les nécessités, pourra se charger de la santé, en appui avec l'organisation locale.
Leur adresse professionnelle dès le 01.11.96:
Associacao Marcenaria «Vida Nova»
Rua Indio Arabutan S/N Aldo Do Mateus
58.090-820 Joao Pessoa-PB/Brésil

Bienvenue!



Une première chez FSF: l'engagement d'une apprentie.
Depuis le début août, un visage jeune et nouveau éclaire le secrétariat de son sourire et de sa gentillesse. C'est **Elise Charrière**, apprentie employée de commerce qui souhaitait entrer dans la vie active dans un bureau «pas vraiment comme les autres», tout en se formant dans la profession. C'est avec un grand plaisir que nous l'accueillons; elle sera un renfort appréciable pour l'équipe du secrétariat.


Michel Seibold
Ursula Lavalle
Werner Sievert
Martin Schuster
Björn Grebe
Rüdiger Horn
Martin Finke
Gundula Büker
Jan Bosse
Magdalene Ginsberg
Anselm Krückels
Johannes Hentschel
Christoph Durt
Mechthild Jonas
Paul Jonas
Ozkan Alkasi
Beate Klemm
Thomas Ritter
Loe Mayer
Hans-Ludwig Mayer
Katharina Pförtner
Stephan Maier
Angela Bähr
Colette Pauchard
Daniel Droguet
Renate Rahmich
Eckehardt Hinz
Eckart Lux
Daniel Jans-Wenstrup
Gunnar Otto
BOSNIEN BOSNIA BOSNIE
KROATIEN CROATIA CROATIE
BELGIEN BELGIUM BELGIQUE
NORDIRLAND NORTH-IRELAND IRLANDE DU NORD
IRLAND IRELAND IRLANDE
FRANKREICH FRANCE
USA UNITED STATES ETATS-UNIS
MAROKKO MOROCCO MAROC
NIGER
NICARAGUA
EL SALVADOR
BURKINA FASO
KOLUMBIEN COLUMBIA COLUMBIE
ZAIRE
SAMBIA ZAMBIA
BOLIVIEN BOLIVIA BOLIVIE
BRASILIEN BRAZIL BRESIL
CHILE CHILI
Freiwillige und Projekte 1995
Volunteers and projects 1995
Volontaires et projets 1995



Ronald Bachmann
Felix Nicolai
Nils Johannsen
Tobias Ziegler
Barbara Rehbehn
Florian Gommel
Andreas Petermann
Kristin Ross
Matthias Metzger
Felix Enge
Tobias Thiel
Björn Rasch
Lars Vogt
Tilmann Eckloff
Sebastian Fischer
Julia Salden
Gérard Sermet
Liliane Sermet
Louis Lindner
Divinia Lindner-Marquez
Hubert de Rincquesen
Micheline de Rincquesen
Projekt
Project
Projet (> 500.000 DM)
Kleinprojekt
Petit projet
Klein project (< 40.000 DM)
BANGLADESH
TSCHAD
CHAD
TCHAD
SÜDAFRIKA
Nicole Scherzer
Ronny Dobbelstein
Mirjam de Koning
Maud Ryuma Ngarara
Ghislaine Vieillefond
Susanne Inbagiza Sebuhura
Christian Volkmar
Antonio Lozano
Gilles Herpin
Yann Maurel
Ghislain Spaak
Geneviève Spaak

Après le passage du cyclone «César»

Denis Kuehner, ami de la famille Kohli, se fait leur porte-parole et rend compte de ce que nos journaux n'ont pas dit au sujet du cyclone César et de son passage au Costa Rica, dans la région où travaillent Pascale et André Kohli

La tornade César a laissé ses traces de destruction le 29 juillet 1996. Il est difficile d'évaluer l'étendue du désastre sur le plan matériel, mais l'on sait déjà que 24 personnes sont mortes et 35 disparues. Ces chiffres sont provisoires, car toutes les communications sont interrompues avec la Capitale et avec le Panama. Même entre les villes et les villages les routes sont coupées, les maisons détruites se chiffrent par milliers, les ponts sont balayés (122), les sources polluées et les risques d'épidémie énormes.

Il faut compter plusieurs mois avant que des possibilités de déplacements entre certains villages et la Capitale soient rétablies. Le gouvernement demande aux habitants de vivre sur leurs réserves pendant plusieurs semaines...Mais quelles réserves, quand on sait que les villageois vivent au jour le jour sans fortune donc sans réserves alimentaires.

La famille Kohli-Clerc est au Costa Rica depuis 5 ans; ils travaillent au reboisement naturel et à l'éducation écologique. Leur projet est reconnu par les ministères de l'éducation, de l'agriculture et forestier. Ils sont volontaires GVOM mis au service d'une communauté locale.

La pépinière, fruit de plusieurs années de travail, ainsi que les jardins potagers sur lesquels comptent les écoles pour le repas de midi sont détruits.
Actuellement arrive la période de la récolte du café... s'il en reste sur les arbustes. Il est probable que le peu qui reste ne puisse être récolté car pendant 2 mois il n'y aura pas de trafic avec la capitale et le café qui pourrait être livré aux usines sera perdu. Pas de travail pour les ouvriers et donc pas de salaire.

Pour les morts on ne peut que prier, mais les autres sont si nombreux, dans le besoin et sans salaire à l'horizon. L'avenir paraît bien noir et l'effort de reconstruction énorme!

Le moindre bout de planche a sa valeur. Une maison détruite aussi simple qu'elle puisse être représente 10 à 20 ans de travail. Tout est détruit sans aucun espoir d'aide de la part du gouvernement.

André et Pascale Kohli-Clerc veulent aider les plus démunis, car chez les pauvres, pas de réserve, pas de compte en banque, pas d'assurance pour les dégâts, la maladie et les accidents... Peuvent-ils compter sur nous?

Vous pouvez soutenir ces personnes (le Costa Rica est pour nous, les touristes, un pays de rêve, de détente et de plaisir par ses paysages et ses habitants) qui sont en enfer.
L'enfer dans un paradis, quel triste contraste.

Vous pouvez verser Fr. 10.-, 20.-, 50.- selon vos possibilités au C.C.P. 18-25553-6 Kuhner Denis 1814 La Tour de Peilz «*SOS Costa-Rica Kohli*». Pour un contact direct Tel 021 944-65-35. (Rte de St Maurice 4, 1814 La Tour-de-Peilz). Faites-nous part de toutes vos idées/suggestions, en particulier en ce qui concerne l'achat de purificateurs d'eau.

Côté finances, après une longue étude... nous avons décidé de remettre en vente du vin sous étiquette GVOM-EIRENE et de proposer un calendrier perpétuel avec de magnifiques (évidemment) photos d'enfants d'Uruguay. Prochainement vous recevrez des informations... dès que nous auront fini de tester les vins...

Lorsque la forêt m'a croisée...

par Véronique Schoeffel

Un dimanche pluvieux de mars 1996, sur les quelque 300 km de pistes glissantes menant de Bertoua à Yokaduma (Cameroun). Je n'oublierai jamais l'étrange expérience vécue ce jour-là, lorsque la forêt tropicale m'a croisée pour se rendre en Europe et/ou aux Etats-Unis.
Roulant vers le Sud, notre voiture a croisé en ce seul dimanche, plus de 100 grumiers se dirigeant vers le Nord puis l'Ouest, afin de rejoindre le port de Douala, d'où le précieux chargement sera embarqué à destination des pays industrialisés de l'hémisphère nord.
Une centaine de grumiers chargés chacun de 5 à 6 énormes troncs centenaires de ce précieux bois tropical. Plus nous avancions, plus le cauchemar s'aggravait. Nous en étions arrivés à compter les minutes séparant un grumier de l'autre.
Petit à petit, la colère et la tristesse qui grondaient en moi se transformaient en nausée.
J'étais témoin de la destruction de la forêt tropicale, je vivais en direct les chiffres que je connaissais, mais qui jusqu'alors n'étaient qu'une information cérébrale (chiffres du PNUL):

- 20 millions d'hectares de forêt disparaissent de la planète chaque année
- Dans le tiers monde, près du 50% de la forêt a disparu depuis le début du vingtième siècle
- Dans l'ensemble des pays tropicaux, le taux de déforestation est de 0,9% par an, un taux qui atteint 2,1% par an pour l'Afrique de l'Ouest.

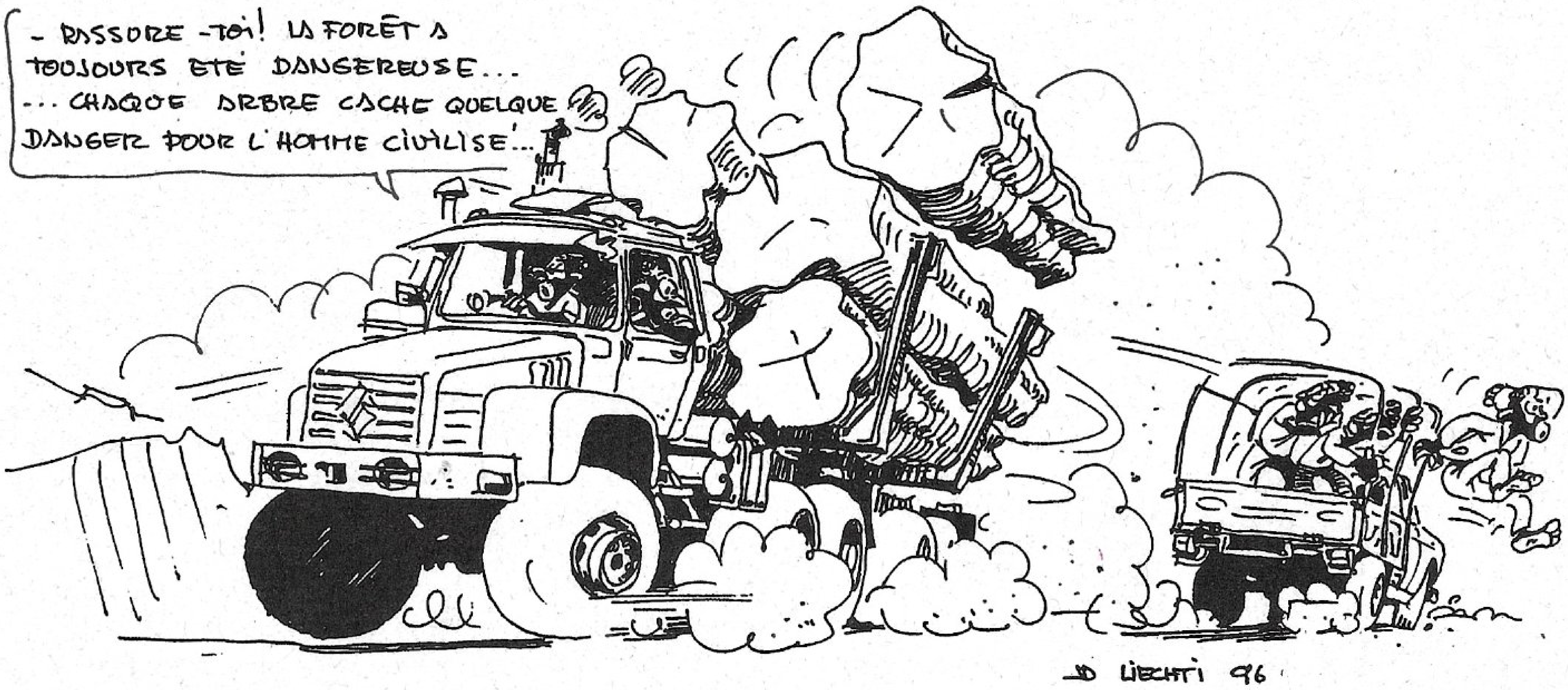
J'appréhendais le passage du prochain «éléphant des pistes» comme les ont baptisés les habitants de la région. Les questions se faisaient de plus en plus pressantes:

- Où va ce bois?
- Pour le profit de qui?
- Qu'est-ce qui est fait pour permettre à la forêt de se reproduire?
- Quelles sont les conséquences de ce déboisement:
  - pour les Pygmées?
  - pour les villageois habitant le long de la piste?
  - pour les familles des bûcherons, des scieurs et des chauffeurs?
  - pour la forêt elle-même?
  - pour le climat de la planète toute entière?

Bien entendu, les forestiers tentèrent de me convaincre de l'utilité de leur action, qui ne serait que simple gestion de la forêt. nous ne les coupions pas, ils tomberaient de toute façon.
Certains tomberaient, certes, mais pas tous en même temps, et je doute qu'en tombant ils détruisent des surfaces aussi vastes que ne le fait l'exploitation forestière, par le tracé d'immenses pistes à travers l'immensité verte, afin de pouvoir extraire les plus beaux arbres!

Au fil des jours qui suivirent, divers témoignages me permirent de me rendre compte de l'impact de la déforestation à des niveaux souvent inattendus. Chaque jour la liste des maux s'allongeait.

1) Danger de la circulation: depuis que les grumiers sont les rois de la piste et roulent à tombeau ouvert, le nombre d'accidents (souvent mortels) a fortement augmenté. Une amie vivant dans cette région n'a survécu que par miracle, sa voiture, arrêtée pour laisser passer le camion ayant été happée par ce dernier, qui l'a renversée et écrasée, tant il venait vite.
2) Danger de chutes de grumes sur les pistes. Les chargements sont parfois attachés de façon assez rudimentaire, et il n'est pas rare



de trouver par-ci par-là un tronc d'arbre sur la piste, tombé d'un grumier. Il nous est même arrivé de trouver un chargement entier tombé de son camion. Et lorsque un piéton ou une voiture ont le malheur de se trouver à cet endroit au mauvais moment...? Malheureusement, cela s'est déjà produit...

3) Les nuages de poussière soulevée à chaque passage de grumier lors de la saison sèche, et qui s'abat sur les villages et la végétation qui bordent la route, s'infiltrent partout, dans les cases, dans les voies respiratoires, les yeux, les habits, et couvrent les plantes d'une épaisse couche brune qui les étouffe.
4) Le témoignage des Pygmées qui doivent aller de plus en plus loin pour trouver une forêt qui les nourrisse encore, l'écosystème étant détruit là où sont passés les forestiers. La forêt tropicale est en effet un écosystème merveilleux mais fragile. Si les plus grands arbres sont coupés, si des routes sont percées, si les animaux sont tués ou dérangés, le fragile écosystème se brise, des centaines d'espèces de plantes et d'animaux sont menacées de disparition, ce qui est une perte pour l'humanité toute entière, mais une perte encore beaucoup plus directe pour les habitants de la forêt, qui ne trouvent plus de quoi se nourrir.
5) Des milliers d'arbres sont coupés, mais rien (ou presque) n'est entrepris en terme de reboisement. Et lorsque l'on sait le temps qu'il faut à ces arbres pour repousser, et que l'on sait aussi à quel rythme les entreprises déboisent, cela donne des frissons.
6) Les familles des bûcherons et scieurs, séparées durant de longs mois, car pour conserver l'emploi il faut suivre les chantiers, laissent femme et enfants durant de longs mois, souvent pour des salaires de misère.
7) Les villes de passage des grumiers présentent de plus en plus toute la panoplie des maux d'une ville de passage: taux de prostitution très élevé, par des fillettes de plus en plus jeunes, augmentation inquiétante du taux du SIDA, effilochage du tissu social... Le déboisement ne présente aucun avantage pour les populations locales, et à long terme il remet en question leur style de vie et leur capacité de survie.
8) Sans compter l'équilibre climatique de la planète toute entière, lorsque l'on sait le rôle régulateur tout à fait central que joue cette forêt.

Combien de temps tolérerons-nous encore qu'une petite minorité s'enrichisse si impunément, au mépris de la vie de certains peuples, et de la survie de la planète toute entière...?

A son retour du Brésil, un représentant du COE demande «que la vérité éclate»

tiré du «Bulletin ENI», 5 août 1996

Genève, le 31 juillet (ENI\Noel Bruyns) - «Il faut absolument mettre en place une réforme agraire au Brésil si l'on veut éviter de nouveaux massacres». C'est ce qu'a déclaré André Jacques, président du Service international pour les droits de l'homme dont le siège est à Genève.

André Jacques représentait le Conseil oecuménique des Eglises (COE) auprès de la délégation, envoyée sous les auspices du COE sur place (16 au 21 juillet) en réponse à l'appel lancé par l'Eglise brésilienne et les groupes de défense des droits de l'homme.

La visite a eu lieu exactement trois mois après le massacre perpétré le 17 avril dans la ville d'Eldorado do Caraja (Etat de Para), au cours duquel la police militaire a tué dix-neuf paysans sans terre et blessé gravement cinquante personnes, dont des femmes et des enfants.

Quand la délégation a appris comment l'armée avait réagi à la manifestation d'avril qui rassemblait 1500 personnes, elle a été atterrée, a déclaré André Jacques.

«Les gens voulaient protester contre le fait qu'ils n'avaient pas reçu les titres de propriété qu'on leur avait promis pour les terres inexploitées qu'ils occupent depuis deux ans. Le gouverneur de l'Etat a envoyé 200 soldats armés jusqu'aux dents contre une poignée de pauvres paysans qui manifestaient leur colère devant la violation d'une promesse», a-t-il dit.

«Non seulement un grand nombre de victimes ont été tuées à bout portant ou massacrées à coups de machette, mais d'autres portaient des traces de balles à la nuque, ce qui montrait bien qu'elles avaient été exécutées couchées au sol.»

«L'officier qui commandait ce jour-là a été assigné à résidence mais actuellement il est libre. Aucun des responsables de l'armée n'a fait l'objet d'une accusation en rapport avec le massacre et l'armée a insisté pour que l'affaire soit portée devant ses propres tribunaux et non devant un tribunal civil. Les gens ne croient pas qu'une telle procédure débouchera sur la justice; nous ne le croyons pas non plus. C'est là un exemple de plus de l'impunité qui existe au Brésil quand des crimes sont commis envers les pauvres.»

Les propriétaires ont une mentalité féodale, et céder leurs terres signifie renoncer à leur pouvoir. Hostiles à tout projet de réforme agraire, ils réagissent en organisant l'assassinat des paysans qui essaient de s'installer sur les terres et en tentant de corrompre les politiciens, a dit André Jacques au journaliste d'ENI.

L'Eglise catholique romaine du Brésil et de nombreux protestants soutiennent les paysans, a- t-il précisé. La Commission pastorale de la terre des évêques brésiliens aide les paysans sans terre, et l'Eglise catholique a entamé un processus visant à leur donner des biens lui appartenant.



Il y a quelques semaines, après le dépôt officiel du Rapport sur «l'affaire des fiches», le Mouvement Anti-Apartheid de Suisse a reçu de Berne un paquet de plus de 3 kg. contenant les pièces recueillies entre 1965 et 1989 par le Ministère public de la Confédération à son sujet.

Comme de bien entendu, les noms des personnes qui ont livré ces nombreux documents à la Police Fédérale ont été caviardés pour «la protection d'intérêts de tierces personnes». Huit documents sont indiqués comme reçus de services secrets étrangers.

Curieusement, on peut lire que les informations résultant d'enquêtes criminelles ne sont pas dévoilées (dans l'intérêt public) pour ne pas trahir la Police criminelle.

Le pasteur Paul Rutishauser, ancien président du Mouvement Anti-Apartheid, se réjouit de constater qu'à aucun moment son service de parrainages d'enfants de prisonniers politiques sud-africains n'a été découvert. Le Ministère public suisse et la Police sud-africaine n'en ont aussi rien su.

Le plus troublant, dans cette vaste récolte de renseignements, le plus souvent dépourvus d'intérêt, est le fait que c'est sur incitations de l'Ambassade sud-africaine que le Ministère public de la Confédération a recueilli ces données. Dans ce cas, qui a travaillé au profit d'un pouvoir étranger... et qui a ainsi trahi notre pays? se demande le pasteur Rutishauser!

tiré de «Nouvelles d'Afrique du Sud» Juillet 1996

Flash

Rédaction

Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

FSF

Frères sans frontières
Case postale 129
CH-1709 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM

B. Faidutti-Lueber
R. Henri-Mussard 6
CH-1208 Genève
CCP 10-20968-7

EIRÉNÉ

Service chrétien international pour la paix
Comité suisse CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046-2

Changement d'adresse

Prière de l'annoncer directement au mouvement concerné

«Interrogation» paraît huit fois par année

Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression:

Imprimerie Glasson SA – Rue de la Léchère 10 – CH-1630 Bulle

JAB – 1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE